

# *L'hirondelle et les petits oiseaux*

*Une Hirondelle en ses voyages*

*Avait beaucoup appris.*

*Quiconque a beaucoup vu*

*Peut avoir beaucoup retenu.*

*Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,*

*Et devant qu'ils fussent éclos,*

*Les annonçait aux Matelots.*

*Il arriva qu'au temps que le chanvre se sème,*

*Elle vit un manant en couvrir maints sillons.*

*"Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux Oisillons :*

*Je vous plains ; car pour moi, dans ce péril extrême,*

*Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.*

*Voyez-vous cette main qui par les airs chemine ?*

*Un jour viendra, qui n'est pas loin,*

*Que ce qu'elle répand sera votre ruine.*

*De là naîtront engins à vous envelopper,*

*Et lacets pour vous attraper,*

*Enfin mainte et mainte machine*

*Qui causera dans la saison*

*Votre mort ou votre prison :*

*Gare la cage ou le chaudron !*

*C'est pourquoi, leur dit l'Hirondelle,*

*Mangez ce grain; et croyez-moi. "*

*Les Oiseaux se moquèrent d'elle :*

*Ils trouvaient aux champs trop de quoi.*

*Quand la chènevière fut verte,*

*L'Hirondelle leur dit : "Arrachez brin à brin*

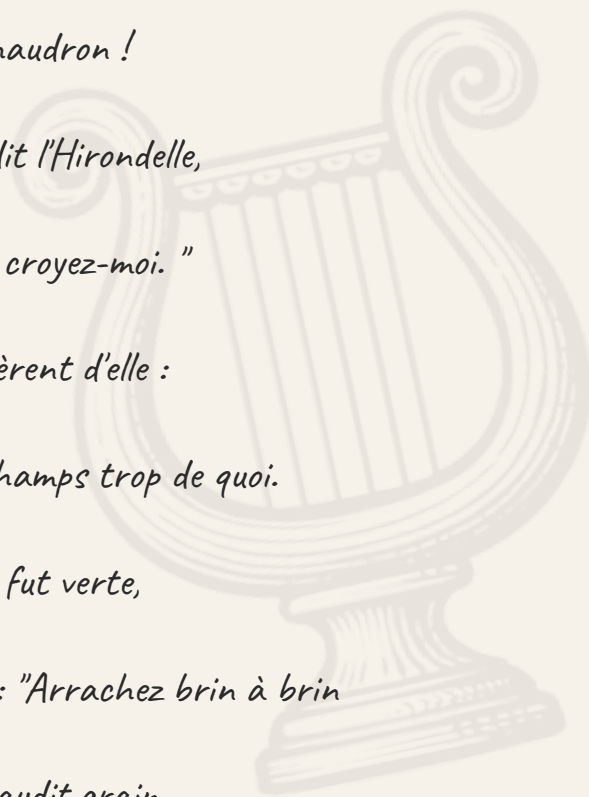
*Ce qu'a produit ce maudit grain,*

*Ou soyez sûrs de votre perte.*

*- Prophète de malheur, babillarde, dit-on,*

*Le bel emploi que tu nous donnes !*

*Il nous faudrait mille personnes*



*Pour éplucher tout ce canton. "*

*La chanvre étant tout à fait crue,*

*L'Hirondelle ajouta : "Ceci ne va pas bien ;*

*Mauvaise graine est tôt venue.*

*Mais puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien,*

*Dès que vous verrez que la terre*

*Sera couverte, et qu'à leurs blés*

*Les gens n'étant plus occupés*

*Feront aux oisillons la guerre ;*

*Quand reginglettes et réseaux*

*Attraperont petits Oiseaux,*

*Ne volez plus de place en place,*

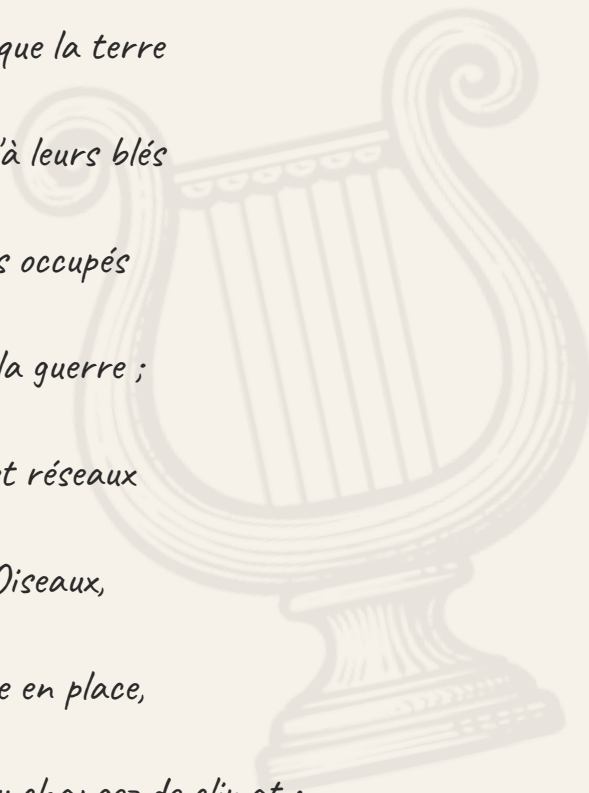
*Demeurez au logis, ou changez de climat :*

*Imitez le Canard, la Grue, et la Bécasse.*

*Mais vous n'êtes pas en état*

*De passer, comme nous, les déserts et les ondes,*

*Ni d'aller chercher d'autres mondes ;*



*C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr :*

*C'est de vous renfermer aux trous de quelque mur. "*

*Les Oisillons, las de l'entendre,*

*Se mirent à jaser aussi confusément*

*Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre*

*Ouvrait la bouche seulement.*

*Il en prit aux uns comme aux autres :*

*Maint oisillon se vit esclave retenu.*

*Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,*

*Et ne croyons le mal que quand il est venu.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

